

## **Deux instruments, un seul objectif. Services écosystémiques vs. agroécologie : une affaire de Territoires ?**

À l'heure où la transition environnementale est sur toutes les lèvres, l'agriculture est de plus en plus souvent citée comme l'un des secteurs à transformer en priorité. Mais les efforts de la France et de ses voisins européens pour « verdir » leur secteur agricole ne datent pas d'hier, et les initiatives sont nombreuses.

Dans ce cadre, les politiques publiques s'appuient depuis plus de 10 ans sur deux principes différents : l'agroécologie et les services écosystémiques. Quels objectifs se donnent les politiques qui appliquent ces notions ?

### **Deux cadres de travail, issus de 2 idéologies différentes**

La notion de services écosystémiques est née du lien entre biologie de la conservation et économie de l'écologie. Implicitement, cette notion même implique une valorisation des services rendus par les écosystèmes – valorisation difficile, parfois subjective et souvent décriée. En matière agricole, la notion est surtout utilisée pour fonder des changements de pratiques agricoles, dont les surcoûts sont absorbés par une rémunération des producteurs au nom des services écosystémiques qu'ils permettent de préserver. Le terme d'agroécologie, de son côté, a été d'abord proposé par les agronomes pour décrire des méthodes agricoles plus écologiques. À l'origine, l'agroécologie était donc également une revendication politique opposée à une modernisation « capitaliste » de l'agriculture. Depuis, c'est une notion qui s'est institutionnalisée, et l'agroécologie est perçue aujourd'hui comme englobant toutes les méthodes agricoles visant à restaurer et optimiser le lien entre végétaux, animaux, humains et environnement.

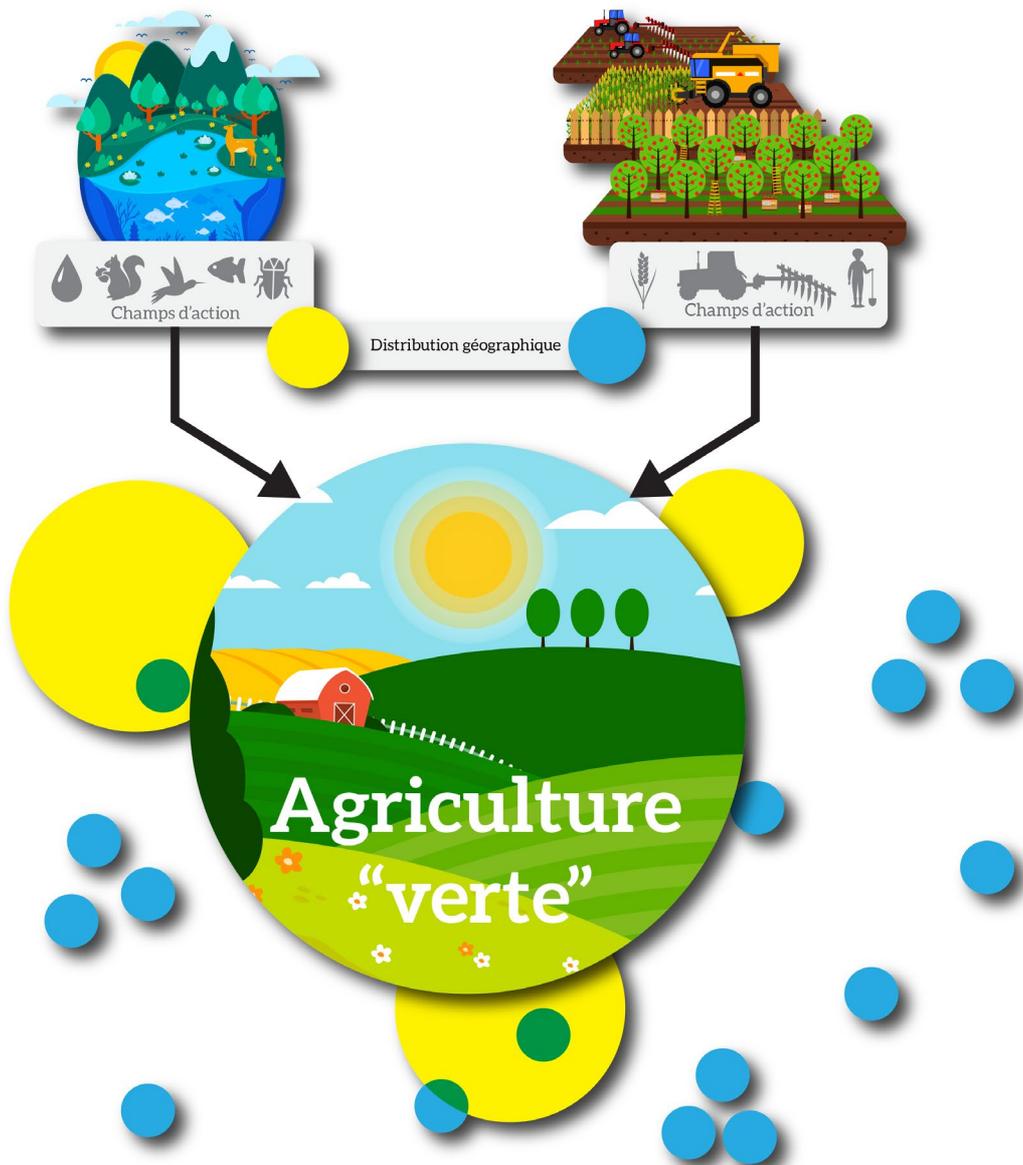
Finalement, ces deux notions ont des contours relativement vagues, et c'est peut-être ce qui fait leur force. Dans un contexte de défiance des agriculteurs envers ces concepts « politisés », le flou les entourant permet différentes définitions et donc différentes applications dans un but de transition agricole. C'est le sens que prennent ces notions quand elles sont appliquées que nous avons voulu étudier, en nous fondant sur le cas de la Nouvelle Aquitaine.

### **Deux instruments, deux espaces, un seul objectif ?**

En Nouvelle Aquitaine, ces deux notions ne sont pas appliquées dans le même type d'espace. Les zones de politiques inspirées des services écosystémiques, où les initiatives visent à préserver la qualité de l'eau ou de certains types d'environnements particuliers sont privilégiées par les projets fondés sur une politique de services écosystémiques, alors que l'agroécologie est plus installée dans des zones d'agriculture plus intensive (grande culture ou vignobles). Localement, certains « hubs » écologiques ont été formés, où l'on trouve des projets issus des deux types de politique – causant implicitement des situations de compétition ou de synergie – alors même que certaines zones sont encore vierges de tout projet.

Mais si la notion de « territoire » associée à chacune de ces politiques est différente, ce qui semble logique au vu de l'historique de chacun des deux concepts, les résultats obtenus grâce à l'utilisation de ces deux types d'instruments – aussi différents soient-ils

– semblent converger vers un seul et même objectif : transformer l’agriculture conventionnelle pour l’écologiser tout en compensant les surcouts pour les producteurs.



Ainsi, même si les acteurs de la création, de la mise en place ou du financement des ces 2 types d’initiatives sont différents, les changements au sein du secteur agricole que visent ces notions sont similaires : une limitation des impacts environnementaux, une meilleure intégration du secteur agricole au sein des territoires et, surtout, la recherche d’une plus grande autonomie pour les exploitations agricoles (en limitant notamment l’usage de produits phytosanitaires et, pour l’agroécologie, en raccourcissant les filières de commercialisation).